

Pour clôturer les 'Japan Days'- Théâtre en japonais à l'USJ



Avis aux amoureux du théâtre et surtout de la culture japonaise, vous êtes cordialement invités à venir assister à la pièce interprétée par les étudiants du CAJAP demain soir. Un événement à ne pas rater qui clôture les 'Japan Days' organisé par l'USJ. L'Agenda Culturel part à la rencontre de ces acteurs d'un jour et de leur metteur en scène, qui partagent avec nous leurs expériences et passion pour la culture japonaise.

'Momotarou' ou le 'Peach boy', est un conte populaire du folklore japonais. Après deux très courts mois de préparation assurés par la metteuse en scène japonaise Eiko Minami, née à Osaka au Japon et actrice durant une dizaine d'années, assistée par Dimas Panji, les étudiants présenteront le résultat de leur travail, témoin de leur passion pour la culture et la langue japonaise.

C'est d'ailleurs ce que confie Panji : "A travers la pièce, les étudiants peuvent non seulement pratiquer la langue, mais aussi le langage du corps, les émotions".

L'histoire nous raconte les aventures merveilleuses du jeune 'Momotarou', héros de l'intrigue, qui sera adopté par de vieilles personnes, désespérées de ne pas avoir connu la joie d'être parents. C'est aux abords d'une rivière que la vieille femme découvre une pêche géante qu'elle rapporte au logis. Au

moment du diner, 'Momotarou' sort comme par magie du fruit.

Ceux qui interpréteront cette pièce forment un groupe d'étudiants enthousiastes, très intéressés par la culture japonaise et le langage en lui-même. Issus de niveaux très variés, tout juste débutants ou très avancés, il s'agit d'un groupe très hétéroclite, en termes d'âge, de formation, de parcours, de culture et de nationalité.

"Nous espérons qu'à travers cette expérience, ils puissent réellement s'améliorer, car pouvoir parler ne signifie pas systématiquement que l'on comprenne une langue et une culture. Jouer dans une pièce peut leur permettre ainsi d'acquérir d'autres éléments en termes de caractéristiques culturelles, de valeurs...ils amélioreront pour sûr leur niveau et compréhension de la langue", confie encore Panji.

Amoureux de cette culture, c'est la raison première qui a poussé ces étudiants du CAJAP à vouloir apprendre la langue.

Tatiana, étudiante en biochimie, a commencé les cours en septembre dernier et assure l'illustration musicale de la pièce. Pour sa sélection, elle s'est inspirée de musiques de mangas comme le fameux 'Naruto', ou encore 'Saiyuki' et 'Bleach'. Elle nous explique que sa *"spécialisation n'a rien à voir avec le japonais. Mais, depuis que je suis petite, je suis une fan incontestée de mangas. J'ai poussé cette passion au-delà en lisant beaucoup d'auteurs japonais, j'écoute beaucoup de musique japonaise, je regarde beaucoup de films japonais, avec des sous-titres bien sûr, mais bientôt sans, j'espère !"*.

Yasmina, étudiante en graphic-design, pratique la langue depuis quatre ans maintenant. Elle joue le rôle du chien, compagnon fidèle de 'Momotarou'. Férue de mangas depuis son plus jeune âge, elle commence très tôt à les dessiner : *"J'ai commencé ensuite à introduire le manga dans mon style artistique. En effet, j'aimerais être illustratrice et animatrice 2D et 3D, et je rêverai de pouvoir me rendre au Japon pour compléter ma formation"*.

Nathalie est étudiante en droit et tient le rôle principal dans la pièce : 'Momotarou'. Elle étudie la langue depuis maintenant plus de trois ans. *"Je ne connais pas grand-chose aux mangas et ne suis pas particulièrement fan. Mais j'adore le Japon, surtout d'un point de vue culturel, sa manière de penser. J'ai surtout beaucoup d'admiration pour ce pays qui a subi beaucoup de guerres, de catastrophes naturelles, qui s'est toujours relevé et qui aujourd'hui vit en paix"*.

Panji explique qu'ils n'ont eu que très peu de temps pour préparer cette pièce, c'est la raison pour laquelle Eiko et lui-même ont plutôt encouragé les étudiants à explorer leur personnage par eux-mêmes pour finalement le créer, y ajouter leur touche personnelle. *"Ils se sont vite enthousiasmés et passionnés pour cette aventure. Nous avons constaté une très belle évolution, certains, très réservés au départ, se sont révélés par la suite,*

comme 'Roula San', avocate de profession. De par le fait d'interpréter un rôle, d'entrer dans la peau d'un personnage, les étudiants ont appris beaucoup sur eux-mêmes, ont exploré leurs capacités, repoussé certaines limites".

Ils sont en tout 17 étudiants à participer à la pièce et autant de forces de proposition quand il s'agit de donner des idées en termes de création et de mise en scène, sous le regard bienveillant d'Eiko et Panji. *"Nous sommes à l'écoute des étudiants, de leurs souhaits et opinions. C'est eux d'ailleurs qui ont voulu étudier et jouer une pièce plutôt traditionnelle, porteuse de valeurs culturelles et morales".*

L'histoire très ancienne de 'Momotarou' où le héros va défier le mal, existe sous plusieurs versions. Légende transmise de manière orale aux quatre coins du Japon, l'histoire de 'Momotarou' nous enseigne le courage. Ce jeune garçon est amené à combattre le monstre géant Oni, qui terrifie les villageois. A la fin de la véritable histoire, 'Momotarou' tue le monstre Oni. Mais après concertation, les étudiants ont décidé d'introduire la notion de pardon pour la réalisation de cette pièce. Un sujet auquel beaucoup tenaient, notamment en rapport avec la situation libanaise difficile et conflictuelle. Un appel au vivre ensemble malgré les rancunes de chacun où il s'agirait de mettre fin au cycle de la violence et des vengeances.

Eiko confie que le fait de vouloir changer la fin de l'histoire est réellement venu des étudiants. *"Peut-être que si nous avons réalisé la même expérience avec des personnes d'un autre pays, rien n'aurait été retouché. Mais je pense qu'avec la situation que traverse le Liban, ils ont voulu changer le cours de l'intrigue. Je pense que les étudiants ont à cœur de montrer ce que la notion de pardon peut apporter à ce pays. Nous avons choisi cette histoire, car Oni n'est pas un monstre en premier lieu. Tout le monde peut devenir un 'Oni' face à l'agression et à la haine, et ressentir un besoin de vengeance. Tous les 'Onis' sont de bons êtres humains à la base, mais, victimes d'un mal, ils ne peuvent plus vivre ainsi et se transforment. Dans cette pièce, nous abordons aussi l'histoire du point de vue du 'monstre'. Si nous plongeons dans le passé de cette légende, nous nous apercevons que ce sont les humains qui ont attaqué Oni et les siens en premier, ils étaient alors des humains comme tant d'autres, se sont transformés en monstres par la suite et ont à leur tour attaqué les humains. Qui a tort, qui a raison? Ce n'est vraiment pas facile à savoir".*

A ce programme, Eiko, Panji et les étudiants espèrent initier un rapprochement entre le Liban et le Japon, en *"apportant la culture japonaise ici, afin que les gens puissent la découvrir et se rendre compte qu'il ne s'agit pas seulement de mangas ou encore d'arts martiaux... Le Japon et le Liban sont très éloignés, mais nous croyons réellement que nous pouvons être*

reliés et nous comprendre profondément”.

Pas d'inquiétude, deux narrateurs parmi les étudiants proposeront un récit en anglais pour ne pas laisser de spectateurs en route, bien que l'intrigue et le jeu très expressif des acteurs parlent déjà d'eux-mêmes.

Célia Hassani



